

∞ Napoléon III et le Risorgimento ∞

– Le Mystère des Chiffres 13, 33 et 666 –

L'ignorance des nombres est encore un obstacle à l'intelligence...
(Saint Augustin)

Avertissement : L'Histoire est notre passé, l'historien notre mémoire. Cependant, force est de constater que l'historien regarde l'Histoire à travers les filtres de sa couleur politique, de ses croyances, de ses convictions, de ses sources, de sa formation et de ce qu'on l'incite à distiller. Nombre d'historiens ne peuvent, ou ne veulent avoir la neutralité exigée et l'Histoire contée dans nombre de manuels ou de livres devrait être entendue comme une histoire dont les causes sont voilées à dessein.

À ce titre, les rectifications qu'osa faire Jean Sévillia dans son ouvrage *Historiquement correct* étaient remarquablement ce propos.

Manipuler l'Histoire, c'est manipuler la mémoire de l'humanité, c'est s'assurer un pouvoir politique considérable.

Comment dès lors appréhender les implications politiques de la Vierge Marie dans le courant du XIXe et le début du XXe siècle ? Comment montrer à l'humanité incrédule le combat mené par les Forces de divisions contre la Lumière ? Aux êtres qui ne croient que ce qu'ils voient, je leur propose à l'aide des nombres, au travers des dates et des écarts entre les dates, un maillage arithmético-temporel qui se révèle être une saisissante signature jalonnée de sceaux chiffrés incontestables ancrés dans l'écoulement du Temps par l'Invisible Surnaturel qu'on se refuse d'admettre.

Afin de faire saillir progressivement ce maillage arithmético-temporel très ramifié, nous proposons au lecteur pressé du XXIe siècle ce résumé concernant Napoléon III, l'un des principaux protagonistes mentionnés par Notre-Dame en 1846. Cela nous permettra ainsi d'étudier concrètement certaines prophéties mariales de La Salette à l'aune de l'histoire du Second Empire !

Ce résumé est issu, en grande partie, d'une conférence donnée par l'historien Bernard Faÿ¹. Cet historien fut l'un des historiens les plus zélés osant s'attaquer à la franc-maçonnerie. Au sortir de la Deuxième Guerre Mondiale, le taxant d'extrême droite, elle ne lui fit aucun cadeau² !

¹ Bernard Faÿ (03/04/1893 - 31/12/1978) est l'auteur de nombreux livres d'histoire sur le XVIIIe et le XIXe siècle qu'il passa plus de quarante ans à étudier.

² Nous renvoyons le lecteur intéressé à nos Annexes pour plus d'informations.

I Influence de la maçonnerie sur le Second Empire

La franc-maçonnerie usa et enfarina le Premier et le Second Empire. Napoléon III fit nommer le Prince Murat³ Grand Maître du Grand Orient de France, une obédience maçonnique. Il fut élu à l'unanimité le 9 janvier 1852. Très autoritaire, plutôt chrétien, à moins que ce ne fût sa femme, il exigeait une obéissance des plus strictes, contrôlait tout et censurait la presse maçonnique.

Le journal maçonnique *l'Initiation ancienne et moderne* fit donc campagne contre la réélection du Prince Murat. Outre son indocilité, le couple Murat allait à la messe et leur enfants avaient fait leur première communion. Lorsque l'élection approcha, Murat l'ajourna. Mécontents, les loges élurent Jérôme Napoléon, non chrétien. Il y eut du riffi... Napoléon III trancha et Bernard Pierre Magnan fut intronisé au Grand Orient. Il voulut réconcilier les maçons français avec les loges écossaises. Sans succès. Après 1848, la bourgeoisie moyenne s'enrichissait. Elle qui, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, avait soutenu les maçons commençait à quitter la maçonnerie où entraient beaucoup d'ouvriers, d'artisans et de petits bourgeois.

Le maniement du peuple par le gouvernement était devenu plus difficile. À cette époque, nombre d'anciennes loges écossaises étaient entre les mains des descendants des anciennes noblesses bonapartistes et orléanistes. Si la Révolution fut possible, ce fut en partie à cause du duc d'Orléans, Grand Maître du Grand Orient de France⁴ qui, entraînant à sa suite un cinquième de la noblesse française⁵, passa des États Généraux au Tiers état formant l'Assemblée nationale avec un haut clergé séditieux.

Les loges maçonniques étaient tantôt favorables, tantôt hostiles au gouvernement.

Ivres de joie quand Napoléon III organisait avec Cavour, sur ordre d'Orsini, et avec l'aide de Garibaldi, un de leur agent payé par les loges anglaises de gauche et soutenu par la France, une révolution empêchant l'Italie de s'unir sous la direction du pape afin qu'elle se ralliât sous celle du Roi du Piémont, franc-maçon également.

Ravies quand le gouvernement donnait une nouvelle impulsion à l'éducation laïque et antichrétienne. C'était l'époque où Ernest Renan, du Collège de France, avec l'appui de la maçonnerie, donnait ses grands cours attaquant, par des procédés subtils et efficaces, les origines du Christianisme. C'était l'époque où Victor Duruy, Ministre de l'Instruction publique de 1863 à 1869, réorganisait l'enseignement secondaire et l'université en France. Il fallait donner une culture générale, solide, classique, basée sur l'admiration de la République et sur les idées nouvelles des Lumières⁶. On formait ainsi un personnel acquis aux idées maçonniques qui remplissait les lycées et les universités.

Les loges maçonniques étaient en revanche très mécontentes de la politique romaine

³ Lucien Murat (1803 - 1878). Napoléon Ier fit de son père, Joachim Murat, le Grand Maître de la franc-maçonnerie à Naples. Il fut de plus Roi de Naples.

⁴ Né le 13 avril 1747, il sera guillotiné le 6 novembre 1793.

⁵ les Choiseuls, les Ségurs... étaient dans les loges écossaises.

⁶ Déclassées pendant la Restauration, les idées maçonniques s'installèrent à partir de 1852, après le coup d'état de Napoléon III.

de Napoléon III. La révolution parisienne de février **1848** qui renversa le Roi orléaniste Louis-Philippe relança l'idée du Risorgimento dans la péninsule italienne. Le Pape Pie IX⁷ fut contraint de fuir Rome, le 24 novembre **1848**, après un violent soulèvement⁸. En 1849, Louis Napoléon Bonaparte⁹, alors Président de la Deuxième République, pressé par la majorité catholique du pays, manœuvra habilement par l'envoi de troupes françaises sur Rome. Le corps expéditionnaire français dirigé par le général Oudinot débarqua le 25 avril 1849¹⁰ à Civita-Vecchia. Le Pape Pie IX revint à Rome le 12 juillet 1849¹¹. Cette diversion politique de Napoléon III fut la cause de l'attentat raté d'Orsini qui monta sur l'échafaud le **13** mars 1858.

Ce fut aussi en 1849 que Louis Napoléon Bonaparte fit la connaissance d'Eugénie de Montijo, profondément chrétienne. Il l'épousa le 29 janvier 1853. Le mariage religieux eut lieu le 30.

Quand l'Empereur voulait commettre un acte ouvertement hostile à l'Église, Eugénie le lui disait. Elle lui copiait les pages de Montalembert ou de Pascal pour lui faire comprendre qu'un souverain ne pouvait pas faire de plus grandes erreurs que d'encourager l'esprit de laïcité et de révolte, nous explique l'historien Bernard Faÿ. Elle obtint de lui le maintien à Rome des troupes françaises qui aidèrent à repousser les incursions de gens comme Garibaldi en 1866.

Grâce à sa femme et à la pression d'une opposition catholique non négligeable, Napoléon III gardait une façade catholique. Une façade seulement ! Notre-Dame-de-La-Salette n'avait-Elle pas averti, « *Que (Pie IX) se méfie de lui (Napoléon III) ; son cœur est double* » ?

En 1852, à l'élection du Prince Murat, l'Empire comptait environ 330 loges et 169 suivant le rite écossais ancien et accepté.

En 1860, après huit ans d'Empire, il ne restait qu'environ 170 loges et 78 suivant l'obédience écossaise. La chute fut rapide, car Napoléon III s'en méfiait. Cependant, le nombre des loges maçonniques augmenta significativement après 1865¹² !

L'autoritarisme du Second Empire ayant entravé le recrutement de maçons, l'habileté des loges fut de fonder des séries de groupes affiliés à la franc-maçonnerie, composés de gens très actifs. Ils imprégnèrent la masse bourgeoise ignorante de la philosophie des francs-maçons Voltaire, Diderot, d'Alembert ou Condorcet. Ignorante, car les guerres pour la gloire du franc-maçon Napoléon Ier, puis la Restauration sous les Rois Louis XVIII et Charles X, ainsi que la monarchie de Juillet n'avaient pas favorisé la diffusion des écrits des Lumières qui enténébra à ce point les Français.

⁷ Élu pape 3 mois et 3 jours avant l'apparition de Notre-Dame à La Salette.

⁸ Insurrection menée dans les États pontificaux par les républicains. L'assassinat de Pellegrino Rossi, Ministre libéral du pape, le 15 novembre le contraignit à fuir.

⁹ Napoléon III. Ne pouvant se faire réélire à cause de la constitution, Louis Napoléon Bonaparte fit un coup d'État le 2 décembre 1851 (clin d'œil au 2 décembre 1804). Or du 19/09/**1846** au 02/12/1851 s'écoulèrent 5 ans, 2 mois et **13** jours.

¹⁰ Ce jour-là naissait Maître Philippe de Lyon...

¹¹ Il s'écoula 1027 jours entre l'apparition à La Salette et cette date, nombre multiple de **13**.

¹² La prophétie de La Salette : « *Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer ; ils aboliront la foi peu à peu...* », ceci eut lieu en **1864**.

Pour ce faire, de 1862 à 1870, une société maçonnique nommée société Franklin¹³, en essaimant les bibliothèques populaires, répandit dans la petite bourgeoisie et chez les contremaîtres et ingénieurs, nombre de publications antichrétiennes.

Sous le masque d'une société philanthropique, donnant des livres au public, la franc-maçonnerie fit un travail de destruction intellectuelle considérable. Plus les loges se remplissaient, plus son influence auprès du gouvernement augmentait.

Le Pape Pie IX en était mécontent. Quand le gouvernement imposa l'enterrement à la fois maçonnique et chrétien du Maréchal Magnan en 1865, le Pape Pie IX réagit vivement. Reprenant les arguments de Clément XII et Benoit XIV sur la secte maçonnique, il les compara à ces loups mentionnés dans l'Évangile couverts de peaux de brebis venus dévorer le troupeau. L'impératrice sermonna Napoléon III qui fut mécontent de la remontrance.

Sur les 93 diocèses français, seulement 18 se firent l'écho des paroles du pape¹⁴. Ceux qui résistaient eurent beaucoup de représailles. Les loges de Lyon, un des grands centres maçonniques d'Europe, protestèrent en envoyant une lettre au Pape Pie IX. Le gouvernement, courbé devant la maçonnerie, sévissait par le Ministère de l'Intérieur.

Cependant, ce qui entravait le plus la franc-maçonnerie était la renaissance spirituelle autour de Lourdes, puis en France, grâce aux 18 apparitions de Notre-Dame en 1858 et aux révélations de Mélanie et Maximin à La Salette. La Vierge contre-attaquait !

Le convent de 1865 abrogea tout ce que le Prince Murat avait voulu faire. On évita soigneusement le nom du démiurge des franc-maçons, le **Grand Architecte de l'Univers**. Leur devise était la devise maçonnique *Liberté, Égalité, Fraternité* brandie sous la Révolution ! Liberté de conscience, de culte et des idées mais avec l'intention ferme d'empêcher toute diffusion d'idée catholique. Le combat entre les Forces de divisions et la Vierge redoublait.

Dès 1865¹⁵, il y eut un courant antichrétien très fort. La Loge des *Admirateurs de l'Univers*¹⁶ s'occupait de l'éducation et de l'instruction. Ordre était donné de dégager de l'instruction publique tout ce qui avait trait à la religion et à l'autorité spirituelle d'un culte quelconque. Le franc-maçon Jean Macé, le 18 octobre 1866, fonda l'institution de la *Ligue de l'Enseignement* qui fut très puissante¹⁷. Elle réunissait beaucoup de cadres maçonniques très influents, auxquels s'ajoutaient toute sorte de personnes non croyantes et zélées. Cette ligue et la société Franklin avaient pour objectif de répandre dans le peuple le culte de la science, le culte de la raison et de la libre pensée. À cette époque, les milieux scientifiques prenaient de plus en plus d'importance. Le positivisme d'Auguste Comte qui considère comme vrai uniquement les phénomènes observables de l'extérieur d'une façon plus ou moins scientifique avait le

¹³ Ses statuts furent approuvés par le Ministre de l'Intérieur le 19 avril 1864 et le 14 août 1866.

¹⁴ Un peu moins de 20%.

¹⁵ Un an après 1864 et l'avertissement de Notre-Dame...

¹⁶ Notons encore la référence à peine voilée au démiurge des maçons nommé *Grand Architecte de l'Univers*.

¹⁷ À Lyon, nous avons une place Jean Macé, la mairie du VIIe y est implantée...

vent en poupe. Le franc-maçon Littré, auteur du dictionnaire éponyme, rationalisait les idées venues d'Angleterre, le phare de l'Europe du XIXe siècle.

Deux philosophes anglais permirent de redonner du souffle à la philosophie de la maçonnerie française.

Le premier fut Darwin avec la parution en **1859**, **13** ans après La Salette, de sa croyance sur l'origine du monde : *De l'origine des espèces*. Les espèces seraient, selon Darwin, le résultat d'une transformation sélective et automatique qui serait un des procédés de la Nature. La Nature produirait tous les échelons qui amènerait l'homme tel qui l'est. Il ne serait donc pas création de Dieu, mais le fruit de transformations successives lui assurant une évolution illimitée. Cette idée plaisait aux cercles maçonniques ; « *ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme, mais c'est l'homme qui peut créer Dieu* », plastronnait le philosophe Ernest Renan.

« *Vous serez COMME des dieux* »... avait clamé le Serpent de la *Genèse* et à cette époque, beaucoup n'en démordaient pas...

Le communisme aussi, avec Marx, s'inspira de tout ce ramassis d'idées de notre XVIIIe et XIXe siècle. Notre-Dame n'avait-elle pas dit à Maximin sur la montagne de La Salette : « *La France a corrompu l'univers, un jour elle sera punie* » ?

Le deuxième philosophe anglais fut Herbert Spencer. Il affina l'idée préparée par Condorcet, celle du progrès universel de l'intelligence humaine. L'expérience humaine s'accumulant, chaque individu est donc plus intelligent que ses aïeux, et donc devient évidemment plus heureux... On bourrait le crâne du peuple avec ces croyances-là, et en loges, la maçonnerie préparait le socialisme et la sociologie pour supplanter la charité chrétienne.

Dès 1866 - 67, Jules Simon, Rabeau, Rouvier, Laferriere, Gambetta¹⁸ étaient les hérauts de la maçonnerie politique avec comme toile de fond la Troisième Guerre d'Indépendance pour l'unification de l'Italie. Cependant, leurs idées allaient plus loin. Ils préparaient un mouvement de fond contre l'Empire en exerçant une propagande pacifiste : l'union de tous les peuples en une seule famille et la paix perpétuelle pour tous... En effet, à quoi bon s'échiner à dominer un territoire dont l'indépendance sera revendiquée plus tard ? On ne peut être maître du monde tant que les cultures et les peuples ne sont pas suffisamment lisses ! Il fallait donc abattre les nations et instaurer une culture commune pour mieux régner. Ce projet, bien que de longue haleine, avec patience et détermination, devait inexorablement voir le jour. La stratégie était donc de dépecer les royaumes avant de s'emparer de leur culture pour mieux soumettre les peuples, à leur insu et avec leur consentement mutuel, au Grand Architecte de l'Univers, le démiurge des franc-maçons...

Napoléon III, âgé, souffrant atrocement de la maladie de la pierre, était en perte de vitesse. L'expédition au Mexique, portée par l'impératrice chrétienne Eugénie, afin d'y créer une monarchie catholique, censée contrebalancer l'influence de la jeune

¹⁸ Gambetta, homme réputé pour sa grossièreté, fut d'abord refusé de la franc-maçonnerie avant d'y être admis. Son nom est apposé à nombre de lycées français...

Amérique, protestante et maçonnique, avait échoué. C'était l'époque où l'*Empire Libéral* avait pris la place de l'*Empire Autoritaire* d'avant 1860, conséquence de l'attentat d'Orsini de 1858.

Un an après les victoires de Magenta et de Solferino¹⁹, préparant l'unification de l'Italie non sous la direction du pape mais sous la botte maçonnique du Roi du Piémont, l'Empire de Napoléon III prit une tournure libérale. Cependant, l'*Empire libéral*, proclamé en 1860 pour accroître la popularité de l'Empereur afin d'entraver les mouvements révolutionnaires farouchement opposés à l'Empire, n'eut pas l'effet escompté. Vers 1867, une cinquantaine de nouveaux journaux, dont beaucoup étaient maçonniques, virent le jour. L'entourage de l'Empereur savait que les Prussiens s'armaient. Suite à la victoire écrasante de la Prusse sur l'Empire d'Autriche à Sadowa le 3 juillet 1866, le Maréchal Niel proposa un projet de loi pour réarmer l'Empire en septembre. Après dix-sept mois de difficiles tractations, il fut voté en 1868 mais ne fut jamais appliqué à cause des loges maçonniques qui réduisaient les crédits au minimum. Après l'effervescence des élections de 1869, déclinant et fort malade, sa femme très inquiète pour sa santé, Napoléon III fut contraint d'accepter un ministre maçon du Grand Orient : Émile Ollivier. Il prit ses fonctions en janvier 1870. La région de Paris réussit à envoyer une trentaine de maçons très actifs à la Chambre. Parmi eux, messieurs Gambetta, Jules Ferry, Jules Favre, Eugène Pelletan, Jules Grévy, Jules Simon, Ernest Picard.

Le gouvernement, bien que majoritaire, fut entravé. M. Ollivier fut traité de traître par les maçons. La situation politique en France était bouillonnante. Puis vint la crise de l'été. Le couple impérial commit deux grosses bévues diplomatiques. Il faut se rappeler que l'Espagne, aussi, avait fait une révolution en septembre 1868²⁰ ; la souveraine Isabelle II en avait été chassée. Il fallait choisir un successeur. Le premier proposé par les Espagnols fut le duc de Montpensier²¹, orléaniste, non ennemi de la France. Mais Eugénie n'aimant pas les orléanistes, obtint de son mari un veto au candidat français. Or l'armée espagnole, très influencée par l'armée allemande, réussit à faire nommer un prince de Hohenzollern, catholique. Outre qu'il fut catholique, cette candidature, fût-elle acceptée, rappelait l'Espagne de Charles Quint avec une France en étau entre deux pays, l'un allemand, l'autre sous influence allemande. Napoléon III fut contraint de mettre son deuxième veto, installant l'Empire dans une impasse diplomatique. L'oncle du jeune prétendant au trône espagnol était le Roi de Prusse Guillaume Ier, très influent sur les pays germaniques depuis la victoire de Sadowa sur l'Autriche en 1866. Il engagea sa parole pour clore l'incident.

Il y eut des hurlements dans les journaux français, dans les journaux d'obédiences

¹⁹ Il est saisissant de constater que l'Empire est à son apogée vers 1860. La tournure libérale va le précipiter dix ans après dans une chute brutale. Or, entre l'apparition de Notre-Dame à La Salette le 19 septembre 1846 et la victoire de Magenta (à l'ouest de Milan) le 4 juin 1859, il y a presque 13 ans d'écart ; précisément 4641 jours qui est multiple de 13 ! Mais le plus troublant est le nombre de jours allant de l'apparition et la prédiction de la chute de Napoléon III à la bataille de Solferino (au sud du lac de Garde) le 24 juin 1859. Ce nombre vaut $4662 = 7 \times 666$ jours ! Notre-Dame avait averti par la bouche de Mélanie : « *son cœur est double, et quand il voudra être à la fois pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui* »...

²⁰ Le 19 septembre 1868, les généraux à Cadix incitèrent le peuple espagnol à se soulever. Vingt-deux ans après l'apparition de La Salette !

²¹ Antoine d'Orléans.

maçonniques surtout, nous rappelle l'historien Bernard Faÿ. La parole du Prussien n'était pas suffisante ; un engagement écrit du Roi de Prusse était exigé ! Napoléon III y fut poussé ; ce fut la deuxième grosse gaffe car l'incident était clos. Bismark, voulant unifier l'Allemagne sous l'autorité du Roi de Prusse, se démenait pour que la France déclarât la guerre. Un ennemi commun ne pouvait que créer la cohésion et l'assentiment des peuples germaniques derrière le Roi. Il écrivit une dépêche rembarant l'ambassadeur de France, la dépêche d'Ems du 13 juillet 1870 (encore un 13 !). La fatuité des Français fut piquée au vif. Déchaînés, les journaux français et l'opinion hurlèrent. Malgré un gouvernement réticent, Napoléon III fut poussé à déclarer la guerre à cause d'un patriotisme très superficiel, égoïste et aveugle fomenté par ces mêmes gens qui avaient saboté la loi Niel.

La stratégie était habile : se débarrasser de l'Empire pour mettre en place la Troisième République, distiller les idées maçonniques, faire déplacer les troupes françaises de Rome empêchant jusqu'alors l'entrée des troupes italiennes, en faire la capitale de l'Italie, cloîtrer le pape au Vatican et l'amputer de son pouvoir temporel. Habile !

Le 1er septembre 1870, les Français furent défaits à Sedan (Ardennes). Le 2 septembre, Napoléon III devenait prisonnier. Notons à nouveau que de l'apparition de Notre-Dame à La Salette le 19 septembre 1846 au 2 septembre 1870, s'écoulèrent 8749 jours, nombre encore multiple de 13 !

Le matin du 4 septembre 1870, suite à une journée d'émeute initiée par le frère maçon Crémieux, un gouvernement provisoire de onze membres s'établit pour apaiser la foule. Il y eut 9 franc-maçons : Gambetta, Crémieux, Arago, Jules Ferry, Picard, Jules Simon, Pelletant, Garnier-Pagès, Glais-Bizoin. Et un Catholique à sa façon, le Général Louis Jules Trochu. La Troisième République était née !

La France en perdrait l'Alsace et la Lorraine, s'endetterait de cinq milliards de francs or et subirait une terriblement humiliation.

À trop fricoter avec la franc-maçonnerie, le Second Empire se fit duper. L'Empire Allemand fut proclamé dans la galerie des Glaces du château de Versailles le 18 janvier 1871²². Puis vint l'épisode de la Commune de Paris, où « *le Français se battra avec le Français* »²³ du 18 mars 1871 au mois de mai, réprimé dans le sang par le franc-maçon Thiers, futur premier Président de la Troisième République. La Troisième République s'installait peu à peu ; elle serait terrassée par le Troisième Reich en 1940.

« *Vous serez COMME des dieux* »...

²² Du 18 janvier 1871 au 13 octobre 1884 (revendication du Satan sur l'Église et sur les âmes qui se sont données à lui) s'écoulèrent 13 ans 8 mois et 2 × 13 jours. En incluant le jour du 18, puisque l'unification y fut officialisée, on compte 5018 jours, encore multiple de 13 ! Dieu s'étant retiré de Napoléon III conformément aux dires de Notre-Dame, le Satan n'eut plus qu'à le briser. Notons que la Vierge Marie apparut aussi la veille (le 17 janvier 1871) à Pontmain, exhortant le peuple à prier.

²³ Avait averti la Vierge à La Salette... Lire aussi *L'Insurgé* de Jules Vallès.

II Le Risorgimento : « *L’Italien se battra avec l’Italien* »

« *L’Italien se battra avec l’Italien* », avait affirmé Notre-Dame à La Salette en **1846**. Nous proposons ici un bref résumé du Risorgimento et du rôle actif de Napoléon III. Ces quelques pages nous permettrons d’étoffer notre maillage arithmético-temporel.

Après la défaite de Napoléon en 1815, le congrès de Vienne fut organisé par le Prince autrichien Klemens Von Metternich. Quatre pays y participèrent : le Royaume-Uni, l’Empire Russe, le Royaume de Prusse et l’Empire d’Autriche. La péninsule italienne fut divisée en plusieurs états indépendants : le Royaume de Piémont-Sardaigne, les duchés de Parme, Modène et de Toscane, les États pontificaux et le Royaume des Deux-Siciles. La Lombardie et la Vénétie furent cédées à l’Empire d’Autriche. L’Autriche désireuse de rétablir son influence sur la péninsule plaça à leur tête des monarques fidèles aux Habsbourg. Ci-dessous, une carte de l’Italie de 1815 issue du web pour mieux comprendre.



En février **1848**, une révolte renversa la monarchie constitutionnelle de Louis-Philippe. Sous l’impulsion des cercles maçonniques et révolutionnaires, les Italiens voulurent se dégager de l’influence autrichienne. Le Risorgimento (1847 - 1870) commençait et serait marqué aussi par le chiffre 3 avec trois guerres d’indépendance. Nous retiendrons de ces périodes complexes les principaux points.

LA PREMIÈRE GUERRE D’INDÉPENDANCE

Ce fut la période du 23 mars **1848**²⁴ à juillet 1849²⁵. Cette période est complexe et se décompose en trois phases, deux campagnes militaires et une période de trêve.

²⁴ Notons que **1848** est une année de grandes turbulences. Le Risorgimento, mais aussi le *Manifeste du parti communiste* qui sortit pour la première fois le 21 février **1848** [De l’apparition à La Salette à cette date s’écoulèrent 520 jours, multiple de **13**], à cela s’ajouta la révolution de Février en France du 22 au 25 février... Or **1848** est un multiple de **33**... le bras du Christ était bien tombé.

²⁵ Dates en grande partie tirées des sites Wikipédia.

Le 23 mars **1848**, le Roi du Royaume de Piémont-Sardaigne, Charles-Albert, franc-maçon, appuyé par Mazzini fondateur du mouvement *Jeune-Italie* lança la Première Guerre d'Indépendance. Son armée bénéficia de la participation du Grand-duché de Toscane, du Royaume des Deux-Siciles et des États pontificaux. Mis dans une position diplomatique et spirituelle délicate, Pie IX désavoua son armée dans une allocution du 29 avril **1848**.

La contre-offensive autrichienne soumit les armées italiennes le 5 août. Cependant, les révolutionnaires italiens ne désarmèrent pas. Fragilisés par le désaveu du pape et par des réformes économiques infructueuses, les États pontificaux subirent un violent soulèvement orchestré par les républicains. L'assassinat de Pellegrino Rossi, Ministre libéral du pape, le 15 novembre **1848**, le contraignit à fuir le 24. À Rome, un gouvernement provisoire fut constitué et Mazzini proclama la République le 9 février 1849. Le 20 mars, la guerre contre le Royaume d'Autriche reprit. Au Nord Charles-Albert, Roi de Piémont-Sardaigne, chassa les Autrichiens et la Vénétie proclama son indépendance. La République allait durer jusqu'au 4 juillet 1849.

Cependant, l'Autriche et l'armée de Napoléon III, non par conviction chrétienne mais par habileté politique, écrasèrent l'insurrection. Le corps expéditionnaire français dirigé par le général Oudinot débarqua le 25 avril 1849²⁶ à Civita-Vecchia entraînant le retour de Pie IX au Vatican le 12 juillet 1849²⁷. Cette diversion politique de Napoléon III fut la cause de l'attentat raté d'Orsini qui monta sur l'échafaud le **13** mars 1858.

Charles-Albert abdiqua en mars 1849, son fils Victor-Emmanuel II lui succéda et Mazzini s'exila.

LA DEUXIÈME GUERRE D'INDÉPENDANCE

C'est la période charnière du Risorgimento. L'implication de Napoléon III y fut décisive. Elle en précipita la chute ! Cette période s'étala du 26 avril **1859** au 12 juillet **1859**²⁸.

Les nationalistes de la péninsule considérèrent dès lors le Royaume de Piémont Sardaigne comme le seul capable d'unifier l'Italie. Son nouveau monarque Victor-Emmanuel II nomma Cavour²⁹ Premier Ministre. Tous deux étaient maçons. Cavour modernisa le pays et comprit la nécessité d'avoir un allié puissant face au Royaume d'Autriche. Il conclut en secret une alliance avec Napoléon III, le 21 juillet 1858 à Plombières-les-Bains (Vosges).

²⁶ Ce jour-là naissait Maître Philippe de Lyon...

²⁷ Il s'écoula 1027 jours de l'apparition de La Salette à cette date, nombre multiple de **13**.

²⁸ Notons que **1859** est proportionnel au carré de **13** et que la durée de cette deuxième phase soutenue par l'aide française de Napoléon III est aussi un multiple de **13** !

²⁹ Camillo Benso, comte de Cavour (1810-1861). Membre avec bon nombre d'autres parlementaires de la loge maçonnique turinoise *Ausonia*, il fit passer plusieurs lois anticléricales pour détourner le peuple, catholique, de sa religion afin d'établir un État laïc. Après des mois de rudes débats parlementaires, il dissolvait les communautés religieuses contre la volonté de la quasi-totalité de la population piémontaise et confisqua les biens de l'Église.

Informée de cet accord et provoquée par le gouvernement du Piémont, Garibaldi et Mazzini en tête, l'Autriche déclara la guerre le 26 avril **1859**. Mais le Piémont, épaulé par l'armée de Napoléon III, défit l'Autriche à Magenta et à Solférino.

Rappelons que l'Empire de Napoléon III était à son apogée vers 1860. La tournure libérale choisie par l'Empereur le précipita dix après dans une chute cataclysmique. De nouveau, les dates nous renseignent. Le sceau du chiffre **13** apparaît encore, accompagné par le sceau d'un autre nombre !

De l'apparition de Notre-Dame à La Salette, le 19 septembre **1846**, aux victoires de Magenta et Solférino, il s'écoula **13** années. Plus précisément, jusqu'à la victoire de Magenta (ouest de Milan) le 4 juin **1859**, s'écoulèrent 4641 jours, nombre multiple de **13** ! Mais le plus troublant est le nombre de jours allant de la prédiction de la chute de Napoléon III par la Vierge, à la bataille de Solférino (au sud du lac de Garde) le 24 juin **1859**. En incluant le 19 septembre **1846** car la prédiction commença dès ce jour, on trouve $4662 = 7 \times 666$ jours ! Or 7 est le chiffre de la Vierge et **666** celui de la Bête révélé par Saint Jean dans l'*Apocalypse* au chapitre **13** ! Étonnant ! À La Salette, la Vierge n'avait-Elle pas signifié de Napoléon III que « *son cœur est double, et quand il voudra être à la fois pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui* » ?

Les victoires de Magenta et Solférino furent un enfer. Un témoin, Jean-Henri Dunant, témoigna dans son livre *Un souvenir de Solférino* :

« La sanglante victoire de Magenta avait ouvert la ville de Milan à l'armée française, et porté l'enthousiasme des Italiens à son plus haut paroxysme... Le 17 juin, le roi Victor-Emmanuel arrivait à Brescia, où il recevait les ovations les plus sympathiques... Le lendemain, l'empereur Napoléon entrait triomphalement dans la même ville, au milieu de l'ivresse de tout un peuple, heureux de pouvoir témoigner sa reconnaissance au souverain qui venait l'aider à reconquérir sa liberté et son indépendance. »

Sur la bataille de Solférino, Jean-Henri Dunant écrivit :

« Les positions les plus fortes sont prises, perdues, puis reprises, pour être perdues encore et de nouveau reconquises. Partout les hommes tombent, par milliers, mutilés, éventrés, troués de balles ou mortellement atteints par des projectiles de toute espèce ».

Ébranlé par les blessés gisant en nombre sur le champs de bataille à Solférino, Jean-Henri Dunant, Chrétien protestant, allait fonder la Croix Rouge. La première convention de Genève serait ratifiée en **1864**.

À la suite des victoires de l'Empire, le Royaume de Piémont-Sardaigne annexa la Lombardie. Ce succès provoqua des insurrections dans les duchés limitrophes et les monarques liés aux Habsbourg d'Autriche furent chassés. Les duchés de Parme, Modène, Toscane et le nord des États pontificaux se rallièrent au Royaume de Piémont-Sardaigne. Ces victoires forcèrent les Autrichiens à accepter l'armistice le 12 juillet

1859. En échange de l'aide militaire apportée, Le Second Empire de Napoléon III reçut le duché de Nice et la Savoie par le traité de Turin du 24 mars 1860.

Mais Cavour, à cette époque, se méfiait de Garibaldi. Le premier était maçon et travaillait pour le Roi Victor-Emmanuel II, le second, maçon également, était républicain. En Sicile, il y eut un soulèvement contre Francesco II, le Roi des Deux-Siciles, établi à Naples. Garibaldi rassembla un millier de volontaires, *les chemises rouges*, qui embarquèrent à Gênes pour la Sicile. Ce fut le début de l'*expédition des Mille*. Cavour laissa faire, avec le secret espoir qu'elle échouerait...

Ci-dessous une carte des États pontificaux pour mieux appréhender la stratégie du Roi du Piémont.



En débarquant à Marsala le 11 mai 1860, à l'ouest de Palerme, *les chemises rouges* ne furent pas acclamées par le peuple comme ils s'y attendaient. Ils marchèrent sur Palerme et entrèrent à Naples³⁰ le 7 septembre 1860, au lendemain de la fuite du dernier roi des Deux-Siciles. Garibaldi s'attribua le titre de dictateur au nom du Roi Victor-Emmanuel II puis marcha sur Rome. Craignant l'établissement d'une république dans le sud de l'Italie, Cavour anticipa et décida de marcher sur Naples, en traversant les États pontificaux. Anticipant le tollé des Catholiques français, Cavour avertit Napoléon III de ses intentions et reçut de son ambassadeur la réponse, « *Faites, mais faites vite* ». L'armée du Piémont battit les troupes pontificales à Castelfidardo le 18 septembre 1860 et les États pontificaux, amputés de la Romagne et des Marches, furent réduits à la surface de l'actuel Latium.

Garibaldi chevaucha alors vers le Roi Victor-Emmanuel II, déclarant avec la sincérité qui était la sienne : « *Je salue le premier roi d'Italie* ». Il ne restait plus qu'à légitimer par un plébiscite la soumission de l'Italie méridionale au Roi Victor-Emmanuel II. Le 14 mars 1861, le Parlement octroya à Victor-Emmanuel II le titre de roi d'Italie et le Royaume d'Italie fut proclamé trois jours après. En attendant la prise de Rome,

³⁰ Au sud de Gaète sur la carte.

la capitale fut Turin de 1861 à 1865 puis Florence de 1865 à 1870. Malgré ces percées décisives, l'Italie n'était toujours pas unifiée.

LA TROISIÈME GUERRE D'INDÉPENDANCE

Cette période s'étala du 20 juin 1866 au 12 août 1866.

Cinq ans après la proclamation du Royaume d'Italie, la Prusse déclarait la guerre à l'Autriche le 20 juin 1866. L'Italie, alliée aux Prussiens, annexa la Vénétie après la défaite de Sadowa le 3 juillet 1866³¹. L'armistice eut lieu le 12 août. Mais Rome, toujours protégée par un corps expéditionnaire français de Napoléon III, ne céda pas aux assauts de Garibaldi.

Cependant, la déclaration de guerre de Napoléon III à la Prusse fit rappeler ce corps en France et la défaite de Sedan en 1870 laissa Rome sans défense. Le Pape Pie IX se cloîtra alors dans la cité du Vatican et se constitua prisonnier. Après un nouveau plébiscite, Rome devint la capitale de l'Italie le 1er juillet 1871³². Le Roi Victor-Emmanuel II entra triomphalement dans Rome le 2 juillet 1871³³. Le Nord, riche, industrialisé et initiateur du Risorgimento allait dominer sur le Sud de l'Italie. Trieste et le Trentin allaient rester encore sous domination autrichienne.

L'unification de la péninsule italienne était presque achevée que déjà la délicate *question romaine* posée par la situation inédite du pape agitait les esprits. Pour la résoudre, la *loi des Garanties* fut promulguée le 13 mai 1871 par le Royaume d'Italie. Encore et toujours le sceau du chiffre 13 ! Cette loi ne fut pas approuvée par le Pape Pie IX qui se considéra « *prisonnier au Vatican* ». Treize ans après, le Satan réclamait un siècle au Christ pour faire tomber l'Église catholique comme nous le rapporterait le Pape Léon XIII, le 13 octobre 1884... Sa demande lui fut accordée. Les Forces de divisions avançaient considérablement !

La *question romaine* fut clarifiée par *les accords du Latran* le 11 février 1929, ratifiés le 7 juin par Mussolini. Ils réduisirent la souveraineté temporelle du pape au seul État de la Cité du Vatican. Ils confirmèrent que la religion catholique, apostolique et romaine demeurerait la seule religion de l'État italien qui devint une république après le référendum du 2 juin 1946³⁴.

Cependant, *les accords de Villa Madama* du 18 février 1984, un siècle après la revendication du Satan du 13 octobre 1884 rapportée par le Pape Léon XIII, mirent fin au statut particulier de la religion catholique qui ne fut plus religion d'État en Italie. Un siècle après, n'est-ce pas saisissant ? Les Forces de divisions s'imposaient...

Lecteur, rappelle-toi que le 13 octobre 1884, le Pape Léon XIII témoigna avoir surpris le Satan revendiquer un siècle et plus de pouvoir pour les âmes qui s'étaient

³¹ De l'apparition à La Salette à cette victoire décisive s'écoulèrent 7227 jours, multiple de 33.

³² Si on compte le 1er juillet, il y eut 13 ans 3 mois et 13 jours qui séparèrent cette date du 13/10/1884, jour donné par le Pape Léon XIII témoin de la revendication du Satan sur l'Église.

³³ Entre le 19/09/1846 et le 02/07/1871, il s'écoula 24 ans, 9 mois et 13 jours.

³⁴ Entre le 19/09/1846 et le 02/06/1946, il s'écoula 36415 jours soit 99 ans, 8 mois et 13 jours.

données à lui afin de détruire l'Église et que la Vierge avait annoncé à La Salette que le bras de son Fils tomberait. N'étant plus protégée par le bras du Fils, l'Église, vulnérabilisée par le Concile Vatican II³⁵, perdait dans son propre fief la prédominance du catholicisme en tant que religion d'État.

Lecteur, il me semble désormais urgent d'étudier l'Histoire à l'aune de ce combat féroce et surnaturel qui se dessine sous tes yeux petit à petit. À cause du refus d'écouter la Vierge à La Salette, les Forces de divisions avaient fini par remporter des victoires plongeant l'Église aveuglée dans une confusion sans précédent !

Malheureusement, l'Église demeure toujours aveugle de nos jours car ses yeux ne regardent pas dans la bonne direction...

**« Vous m'appartenez tous, et, ce qui peut vous paraître téméraire,
le Temps aussi obéirait à ma volonté,
et je vous atteste que celui qui aimera son prochain comme lui-même
sera toujours entendu et exaucé. »**

(10/06/1894)

Celui qui prononça cette phrase fut le même qui affirmait dans le secret, « *J'étais là à la Création, je serai là à la Fin.* »³⁶

Je te le dis, je te le crie³⁷, je te l'écris : il y eut au XIXe siècle un avènement qui défia l'entendement humain!!!

³⁵ Nous renvoyons le lecteur à notre texte XI, *Dans le surnaturel de la Sainte Messe*, pour une compréhension plus fine.

³⁶ *Vie et Paroles du Maître Philippe.*

³⁷ www.jesus-christ-philippedelyon.fr.